

Samedi 25 mai 2013 Sortie en Trégor

GUERLESQUIN

avec Liliane LE GAC, Hervé POËNS
et Mark GAULTIER KOËDLEZVAREG

Dans le cadre de nos sorties "découvertes du Trégor", nous nous rendons dans la ville de GUERLESQUIN qui a retrouvé en février 2013, son label de « *Petite Cité de Caractère* », grâce aux efforts de la municipalité pour la protection et la mise en valeur de son patrimoine que nous admirons au cours de cette journée.

Nous profitons du trajet en car, pour évoquer le passé de la ville :

Guerlesquin naît au milieu du XI^e siècle à proximité d'une motte féodale, édifiée entre 1040 et 1056 par Even Gwen, vicomte qui dépend du comte de Guingamp. Ce château primitif n'est qu'un poste de guet pour surveiller le passage sur le Guic. Il ne fut jamais fortifié.

Le nom Guerlesquin pourrait signifier : Guer-les-Gwen « la cour des Gwen », le lieu où le seigneur administre et rend justice.

Une autre motte est construite au XI^e siècle au village de Prathelou, réutilisant un ancien camp gaulois. Le castel Charruel domine la vallée du Squiriou et de son sommet l'on observe la région de St Pol, Morlaix, le pays de Locquirec, Plestin et les monts d'Arrée. Le donjon était constitué d'une tour en bois d'environ 6 m de haut, entouré de douves.

Le peu de distance entre les deux fiefs d'Even Gwen et Yvon Charruel va entraîner une rivalité entre les deux seigneurs. Le castel Charruel est une place forte défendant un village de paysans alors que le « Parc-ar-Sentinell » d'Even Gwen n'est qu'un poste d'observation. Even Gwen fut attaqué par surprise et Yvon Charruel fut appuyé par les seigneurs de Bruillac en Plounérin et ceux de Plufur. La motte d'Even Gwen fut détruite en 1080.

Yvon Charruel devient alors le premier possesseur de Guerlesquin. Son territoire s'étend jusqu'à Plufur. Cette famille est présente à la première Croisade et aux guerres de Succession (1341-1365).

Les seigneurs de Penhoët leur succèdent au XIV^e siècle et obtiennent du Duc Jean V le titre de ville ainsi que des privilèges commerciaux le 14 mai 1434 (droit des poids, balance et foires), concrétisant ainsi la vocation commerciale de la ville. La devise de Jehan de Penhoët "**Red Eo**" - "**Il faut**" - est encore de nos jours, celle de Guerlesquin.

Puis viendront Les Rohan à qui l'on doit la première cohue (1526) surmontée d'un auditoire de justice, renforçant le rayonnement de Guerlesquin sur le Trégor, la Cornouaille et le Léon.

En 1653, sous le marquisat de Vincent du Parc, maréchal de camp de Louis XIII, la ville est importante par ses marchés. Guerlesquin est le siège de l'administration seigneuriale (juge, avoué, procureur fiscal, notaire, sénéchal et sergent) et on y rend la justice tous les lundis.

A la fin de l'Ancien Régime, les Le Pelletier de Rosambo sont seigneurs de Guerlesquin.

En 1732, Guerlesquin accueille, outre le marché du lundi, 19 foires annuelles pour les toiles, le lard, le pain blanc, le vin et les chevaux.

En 1900, on compte encore 17 foires aux bestiaux qui cessent pratiquement de 1947 à 1967. Outre ses fonctions commerciales, la ville vivait aussi de l'exploitation de carrières de granit. Une centaine de tailleurs de pierres travaillaient à Guerlesquin en 1914.

A la Révolution, le Trégor est partagé en deux ; celui des Côtes-du-Nord sera rattaché à l'évêché de St Briec et celui du Finistère dit « le petit Trégor » à l'évêché de Quimper.

Cette nouvelle limite territoriale crée une partition à l'intérieur du Trégor et isole les communes de Guerlesquin, Botsorhel, Plouégat-Moysan et le Ponthou situées dans le Finistère mais séparées de lui par la rivière du Douron. Cette situation fait dire « *qu'à Guerlesquin on n'est plus dans le Finistère et pas encore dans les Côtes-du-Nord* »....

La commune de Guerlesquin, créée par la loi du 12 septembre 1791, est partagée en quatre frairies remplacées aujourd'hui par quatre sections : la ville, Kerivoal, Favet et Pen ar C'hoat pour la campagne. Ces sections se rattachent aux chapelles de St Ener, St Thégonnec et St Maudez dont chacune avait son pardon. Il ne reste que celui de St Maudez.

St Ener (ou St Eneur variantes abrégées de St Eneur) fut le saint patron de Guerlesquin avant la Révolution. Il avait sa propre chapelle dans une lande déserte. Ce serait la chapelle primitive des Charruel. Mentionnée en 1520, elle fut reconstruite en 1597. Elle a été détruite en 1934, mais différents éléments ont été réemployés.

Après les personnages célèbres précités : Even Gwen (1050), fondateur du pays, Yvon Charruel, ardent chevalier du combat des Trente en 1351 ; Jean de Penhoët, amiral de Bretagne, Vincent du Parc en 1640, seigneur de Guerlesquin, il nous faut mentionner le nom de Jacques Tilly : maire de Guerlesquin de 1965 à 1989 qui s'est imposé dans le monde de l'agroalimentaire.

En 1956, il crée un abattoir de volailles artisanal qui devient, dans les années 1960, une entreprise employant jusqu'à 800 salariés, reconstituant ainsi le bassin économique de la région. Il a été l'un des hommes à avoir participé au développement de la commune. Cette inscription dans l'histoire de la ville s'exprime aussi par sa décision de prendre la devise des Penhoët « *Red Eo* » (*Il faut*) pour emblème de la Commune.

La région de Guerlesquin est riche en vestiges archéologiques d'époque préhistorique, quelques mégalithes furent dressés au néolithique.

Des objets isolés de l'âge du Bronze sont conservés au musée de Morlaix, en particulier un poignard, une hallebarde en cuivre, une belle hache à douille. Egalement, trois tumulus situés à la Croix-St Ener sur la commune de Botsorhel (créée à la Révolution) furent signalés en 1887. Ils ont été fouillés à trois reprises (1897, 1906 et 1979¹). Cette fouille a été riche en enseignement sur la civilisation de l'âge du bronze qui peuplait l'Armorique entre 1500 et 1000 av. J.-C.

Sur notre trajet, près de la route, nous apercevons **le menhir de Kerhellou** de 4 mètres de haut. Il est en granit local assez érodé. La base a été régularisée et le sommet curieusement taillé par l'érosion se détache en une pointe fine montrant une perforation naturelle, d'où son nom breton de *Keiel-ar-Vamm-Goz* (la quenouille de la grand-mère).



1 - Menhir de Kerellou



2 - Hervé le barde...

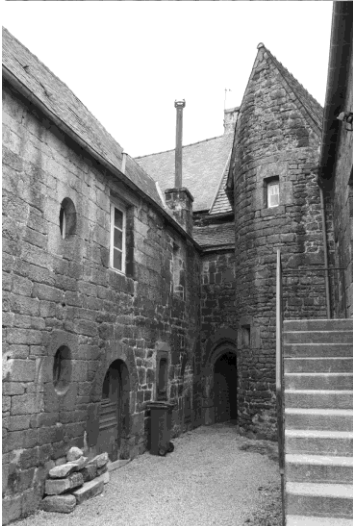
Hervé, nous conte la légende de « *la vieille sorcière qui pour affirmer son territoire voulut l'entourer d'un mur. Il lui fut accordé toute une nuit jusqu'au matin au champ du coq. Elle œuvra si bien qu'elle construisit le mur et partit à Menez Meur pour chercher la grande pierre qui devait lui servir de porte. Elle portait sa pierre quand, arrivée à Kerellou, elle entendit le chant du coq. De colère, elle jeta violemment sa pierre qui pénétra le sol. Ainsi, le menhir de Kerellou fut mis en place...* ».

1 Fouilles archéologiques de 1979 menées par une équipe de recherche du CNRS de Rennes : J BRIARD / J BOURHIS / M LE GOFFIC / Y ONNEE.

Visite du centre ville

A notre arrivée, nous sommes accueillis par Henri Bideau, guide-conférencier, intarissable sur l'histoire et les anecdotes de sa ville. Nous le suivons toute la matinée dans le cœur historique de la cité à la découverte de ses trésors.

En Bretagne, Guerlesquin est le seul exemple de ville-place associant les trois éléments du pouvoir urbain de l'Ancien Régime : **les halles, la prison et l'église**. Trois places et "deux longs rubans de pierre" formés de belles demeures de caractère entourent cet ensemble. Les maisons nobles à tourelles, corniches et lucarnes du XV^e au XVIII^e se marient harmonieusement avec les simples maisons séparées entre elles par des portes cochères. Notre guide nous détaille ces logis aux noms évocateurs : maison de la Tourelle, maison de « *Ker aman* » qui serait la plus ancienne, maison du bourreau, maison du sénéchal, maison du Cosquer, maisons des carriers (XIX^e)...



4 / 5 / 6 / 7 - Quelques maisons anciennes du centre ville

Depuis le XV^e siècle, l'unité architecturale de la ville est rendue par le choix des matériaux (granit appareillé en gros moellons réguliers), par les proportions et la qualité des édifices, les alignements des façades et des faîtages.

Outre, son patrimoine ancien, nous découvrons des aménagements plus récents qui mettent aussi la ville en valeur :

- le jardin du Champ de Bataille ², avec vue sur le chevet de l'église de style Beaumanoir. L'arche sud du jardin provient de la chapelle St Ener détruite en 1934. Au centre, se trouve un bassin avec une statue en pierre représentant un joueur de luth, œuvre des frères Crom, sculpteurs locaux ;



8 - Jardin du champ de bataille 9 - Statue joueur de luth

- « *Porz ar Gozh Ker* » ou « la cour du Vieux Village » avec des salles municipales qui s'organisent autour d'un patio et au centre une fontaine récente avec des éléments de réemploi.



10 a - « Porz-ar-Gozh-Ker » Cour du Vieux Village

10 b - Plaque de rue

Notre guide nous conduit dans **l'ancienne prison seigneuriale**. Cet édifice a été construit en 1640 par Vincent du Parc, marquis de Locmaria, sous forme d'un pavillon-fortresse carré, flanqué à chaque angle d'une échauguette saillante et de lucarnes Renaissance. Au rez-de-chaussée se trouvait le

² Nom qui indique que le terrain était réservé pour l'entraînement des milices locales contre les Anglais au XVIII^e.

cachot et à l'étage, la salle des gardes dotée de latrines. Elle fut achetée par Le Pelletier de Rosambo en 1772, puis vendue en 1826 par le Baron de Tocqueville pour en faire la mairie. Grâce aux démarches entreprises en 1856 par le barde guerlesquinais, Prosper Proux, auprès de Prosper Mérimée, la prison fut sauvée de la destruction. Restaurée en 1872, elle fut classée monument historique en 1875 et elle a servi de mairie jusqu'en 1965.

Devant l'entrée de la prison se trouve un gros cube de granite creusé de deux cavités : il s'agit d'une mesure à blé. Cette pierre est dite menteuse « *Men Gaou* » en raison de son utilisation par le régisseur qui usait et abusait de son droit de mesure dans le dosage du prélèvement de la dîme en provenance des paysans. Marquée aux armes des Rohan avant la Révolution, elle porte la date du 1^{er} septembre 1539. Selon les archéologues, cette pierre est une stèle de section carrée, datant de l'âge du fer, ramenée près de la prison³.



11- Prison seigneuriale



12- Mesure à blé



13 - Les halles actuelles

Les Halles en granite que nous voyons aujourd'hui ont été construites en 1882 par l'architecte Nedelec de Morlaix. Une partie (l'aile sud) fut transformée en 1965 en mairie. Restaurées en 1975 et en 2007, elles ont retrouvées leur fonction de centre culturel, commercial et festif en centre ville. Les premières halles en bois furent construites en 1526 sous les Rohan. Elles étaient surmontées de l'auditoire de justice et comportaient deux ailes qui ouvraient sur les rues principales de la ville.

L'église dédiée à St Ténéan (évêque du Léon) était dédiée avant, à St Ener. Elle fut construite à la fin du XV^e siècle dans le style de l'atelier Beaumanoir de Morlaix. Menaçant ruines, elle est démolie ainsi que la chapelle Ste Barbe et l'ossuaire attenant. Elle est remplacée en 1859 par un édifice plus spacieux de style néogothique, selon les plans de l'architecte Edouard Puyo de Morlaix. Il conserve le clocher-mur caractéristique du style Beaumanoir, inscrit à l'inventaire

3 J BRIARD / J BOURHIS / M LE GOFFIC / Y ONNEE, « Préhistoire au pays de Guerlesquin, les tumulus du Bronze de la Croix-Saint-Ener à Botsorhel », *Bulletin Société Archéologique du Finistère*, 1981, p.15-34.

supplémentaire des Monuments Historiques en 1932. Sur le portail ouest, se trouvent les statues en pierre de St Pierre, St Roch, sur le pignon ouest, St Ener évêque et Ste Barbe. A l'intérieur, l'édifice comprend, outre la travée du clocher encastrée, une nef de sept travées avec bas-côtés et un chœur polygonal de type Beaumanoir qui donne une grande luminosité. Au droit de la cinquième travée, des chapelles forment un faux transept. La chapelle nord est dédiée à Ste Barbe. Son martyr est retracé dans le tableau du retable et dans le vitrail. Dans le chœur, on peut voir de nombreuses statues anciennes : St Louis, l'évêque St Ténénan, un Christ aux liens, Ste Marguerite terrassant le dragon, St Yves, un Ecce Homo, une Vierge couronnée, Ste Anne et St Ener représenté en abbé avec crosse et mitre.



14 - L'église St Ténénan



15 - Vitrail du martyr de Ste Barbe

Hervé Poëns, nous conduit dans le porche sud où il nous décrit le groupe des douze apôtres, provenant de l'ancienne chapelle St Ener détruite en 1954. (Se reporter à son document page 209)

Les vitraux sont réalisés en 1930-1931 par les ateliers Lux Fournier et Rault. Ils portent dans leur remplage l'effigie des Sept Saints bretons. La maîtresse-vitre retrace un épisode de la vie de St Ténénan.

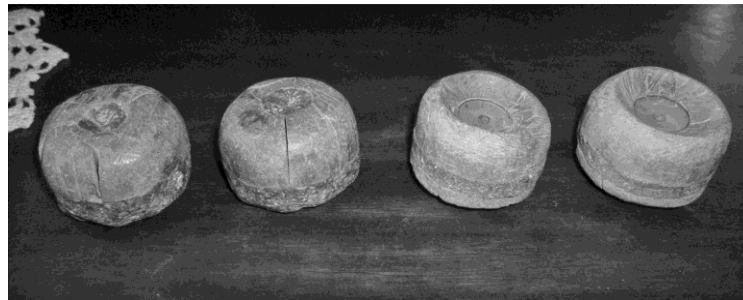
Nous terminons cette visite par le jardin médicinal et aromatique situé aux abords de l'église.



La chapelle St Jean bâtie en 1686, en souvenir du grand pèlerinage de St Jean-du-Doigt, se distingue uniquement des maisons de la place dans l'alignement desquelles elle se situe, par un campanile d'ardoises au centre du faîtage. Une niche avec statue de la Vierge surmonte une porte du XVII^e siècle. C'est le seul monument subsistant du couvent des Dames Paulines, congrégation fondée à Tréguier, en 1693, par les seigneurs du Parc de Locmaria.

16 - La chapelle St Jean

Leurs armes figuraient autrefois dans le lambris au-dessus de l'autel. La congrégation des Dames Paulines avait pour but, l'instruction des jeunes filles pauvres ainsi que la visite des familles nécessiteuses. Expulsées à la Révolution, la chapelle fut vendue comme bien national et donnée à la Fabrique de Guerlesquin. Complètement ruinée, elle fut reconstruite en 1844. A l'intérieur, l'unique autel est surmonté de la statue de St Jean-Baptiste, entouré à sa droite de St Laurent et à sa gauche de Ste Barbe. Au mur, un tableau provenant de l'ancienne église paroissiale, représente le Sacré-Cœur de Jésus. Les vitraux ont été réalisés en 1970 par l'atelier Hubert de Sainte Marie de Quintin. Sur celui de gauche sont reproduits les blasons des anciennes familles nobles de Guerlesquin et sur celui de droite, les armoiries de quelques cités bretonnes.



17 - les Bouloù pok

Avant de nous conduire au restaurant Bargueden, notre guide nous raconte le « *bouloù-pok* », variante des jeux de palets, jeu qui n'existe qu'à Guerlesquin et qui est réservé exclusivement aux hommes. Il s'agit, à l'aide de boules en forme de demi-sphère plombées d'approcher un but constitué d'une demi-boule en bois. Ce jeu aurait été inventé par un curé au XIX^e siècle qui voyait là un moyen de divertir les hommes et de les séparer des femmes durant la fête des gras. Depuis, ce jeu se joue tous les ans, seulement le jour du Mardi gras et oppose les habitants des deux rues du centre ville : « les nordistes et les sudistes ». La journée commence par une messe dans la chapelle St Jean à l'intention des défunts et se poursuit par une collation dans un bar. La partie commence vers 11 heures et se termine en fin d'après-midi par un repas au restaurant...

Arrivés au restaurant, nous marquons une pose devant le buste de Prosper Proux (1811-1873), percepteur de son métier à Guerlesquin et St Renan, il est connu comme écrivain de langue bretonne, poète et chansonnier. Il est l'un des bardes les plus connus du XIX^e siècle. Il composa deux volumes de vers et un grand nombre de chansons bretonnes.



18 - Buste de Prosper Proux

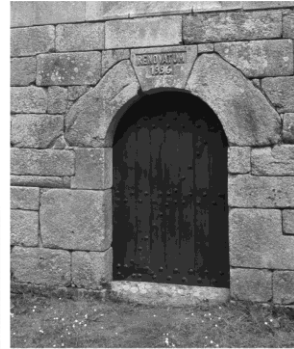
En début d'après-midi, Mark nous dévoile sa petite surprise « historique » ... (se reporter à son article page 243)

Puis, nous nous rendons en car dans un ancien site celtique très pittoresque, où un groupe de moines a peut-être établi un ermitage dès le VI^e siècle. Sur le chemin, les roches qui selon la légende se nomment « *Gwele ar Sant* » (lit du saint) puis la petite croix, indiquent l'approche d'un site religieux.

Après une petite marche, nous découvrons, blottie au creux du vallon, la **chapelle Saint-Trémeur**, magnifiquement restaurée par l'association « Breiz Santel »⁴ avec ses fontaines.



19 - Chapelle St Trémeur en 2013



20 - Statue de St Trémeur

Cette chapelle en ruine après la Révolution, était autrefois dit-on la plus belle de la paroisse. Parmi les ruines se trouvait une statue en pierre de St Trémeur portant sa tête dans les mains. On l'invoque pour les maux de tête. Le culte a cessé dans cette chapelle lors de la reconstruction de l'église paroissiale St Ténénan, en 1859⁵.

Des fouilles de 1995 à 1997 ont mis à jour de nombreux vestiges. Les pierres les plus anciennes : des tronçons de colonnes quadrilobées de style roman datent une première construction de l'édifice du XII^e siècle. D'autres pierres sculptées, colonnettes et fenêtres sont des signes tangibles d'une chapelle du XIII^e siècle. Certaines de ces pierres anciennes retrouvées sont scellées dans le retour de l'escalier descendant aux fontaines.

Cette première chapelle fut reconstruite au XVI^e siècle avec une certaine opulence. De nouvelles baies furent taillées et les pierres de parement réutilisées. Au centre du gâble figuraient les armes du seigneur, prééminent de la chapelle, Pierre de Rohan marié en 1475 à Françoise de Penhoët et à la base du gâble, deux monstres à crinière de lion.

Au XVII^e siècle, la chapelle bénéficia de nouveaux aménagements, par la transformation de l'autel et le rajout de deux petits autels latéraux perpendiculaires, découverts en 1997, enfouis dans le sol. Au XVIII^e siècle la chapelle est rebâtie.

Les ruines de la chapelle ont été vendues par la commune en 1910 au pasteur méthodiste M. Coat⁶. Celui-ci désirait sauver les ruines et se battit de nombreuses années pour ne pas avoir à en emporter les pierres comme l'entendait la municipalité qui lui avait donné un an pour le faire, en considérant que le terrain restait sa propriété. Mais il dut abandonner le combat et la commune resta propriétaire par défaut de l'assiette de la chapelle et de ses ruines.

En décembre 1994, on ne pouvait accéder au site qu'en se frayant un chemin à travers les ronces et les broussailles ; il ne restait de la chapelle Saint-Trémeur qu'un pan de mur envahi par le lierre. C'est alors que la municipalité, l'Association du Patrimoine composée de nombreux bénévoles

4 Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, son siège est à Larmor-Plage (56)

5 René Couffon, Alfred Le Bars, Répertoire des Eglises et Chapelles, Diocèse de Quimper et Léon, 1959.

6 « La mission évangélique bretonne de Trémel » traduit par Joël Vandenberghe, Cahier de l'ARSSAT n°1, 2012

et de généreux donateurs sous l'égide de Breiz Santel, s'engagent en 1995, dans un colossal travail de reconstruction qui se termine en 1997.



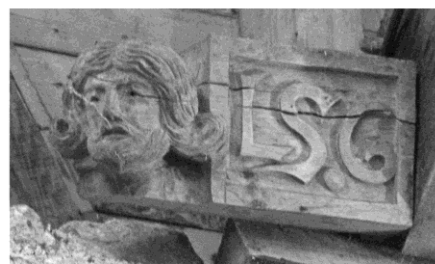
21 - Etat initial de la chapelle et restauration en 1995 - 1997

L'architecture de la restauration, de style gothique flamboyant tardif, tire son originalité de sa dénivellation. Bâti à flanc de coteau, le chœur en contrebas rappelle le précepte "descendre pour se ressourcer". Deux fontaines s'incrudent dans le corps du bâtiment, l'une au sud et l'autre monumentale au chevet, surmontée de la statue du jeune Trémeur, écuyer.

Les travaux intérieurs ont été réalisés sous la direction de Léo Goas, architecte de l'association Breiz Santel.

Le chœur est occupé par un autel du XVIII^e et deux rangées de stalles de bois foncé. Il est séparé de la nef par une balustrade en fer forgé d'un vert doux.

On remarque la magnifique charpente et les sablières qui évoquent la vie mystique de St Trémeur.



22 - 23 -24 - La charpente et les sablières

Les vitraux retracent sa légende, l'historique du lieu, le souvenir de Sainte Anne, patronne des Bretons et le Triskell, emblème celtique. Des artistes du secteur ont réalisé les statues que l'on retrouve à l'intérieur. Une bannière a été réalisée en l'honneur de Trémeur et de sa mère Tréfine.

La bénédiction de la chapelle par Monseigneur Guillon, évêque de Quimper, eut lieu le 4 mai 1996. Depuis lors, le pardon se déroule le premier dimanche de mai.

Nous atteignons ensuite la **chapelle Saint-Modez** (ou **Saint-Maudez**) située à l'extrémité de la commune, à la limite de Plounérin. Cette chapelle, d'origine du XI^e siècle, fut transformée au fil des siècles. L'édifice actuel de plan rectangulaire date du XVI^e siècle, il a été rebâti en 1890. La fenêtre flamboyante du chevet plat a été conservée. Le clocher-mur possède une chambre de cloche.

Il s'agirait, de la première paroisse de Guerlesquin.



26 - Croix de St Modez 27 - Détail de la croix
le Christ mitré



25 - Chapelle St Modez



Une croix très ancienne, monolithe, présentant un Christ mitré se dresse à ses côtés. A proximité se trouve la demeure presbytérale du XV^e (propriété privée) et sa fontaine nichée dans le sous-bois voisin. L'eau de la fontaine guérit les maladies de peau.

28 - Fontaine de St Modez

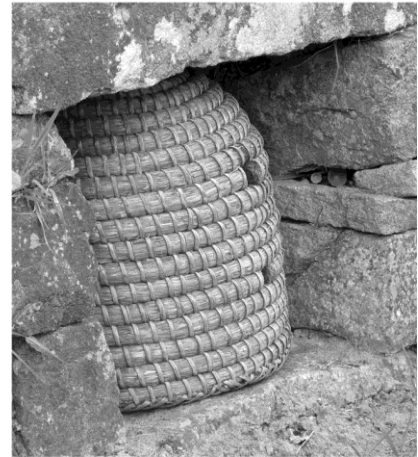
Sur le chemin du retour, M et Mme Guezennec, (adhérents Arssat), proposent très gentiment de faire une halte dans leur propriété de Bruillac en Plounérin pour nous présenter leur mur rucher et leur beau pigeonnier qu'ils viennent de restaurer.

29 - Colombier de Bruillac en Plounérin





30 - Mur rucher de Bruillac en Plounérin



31 - La ruche dans le mur

A regretter !... La vente par le précédent propriétaire, des pierres, vestiges de l'ancien porche d'entrée fortifié du « château de Bruillac » que l'on aperçoit sur une carte postale de 1908.



32 - Carte postale de 1908 : Entrée château de Bruillac en Plounérin

Bibliographie :

- « Guerlesquin, un peu d'histoire », Fascicule édité par Morlaix Communauté.
- Documentations patrimoniales sur la commune, Mairie de Guerlesquin.
- ¹ J BRIARD / J BOURHIS / M LE GOFFIC / Y ONNEE, « Préhistoire au pays de Guerlesquin, les tumulus du Bronze de la Croix-Saint-Ener à Botsorhel », *Bulletin Société Archéologique du Finistère*, 1981, p.15-34.
- Bulletins de la Société Archéologique du Finistère, extraits Guerlesquin, 1913, 1915, 1920.
- LE BRIGAND, Yves « Origines et vieilles maisons de Guerlesquin » Association Bretonne, vol.89 1980, p.88-91
- LE FLOCHIC, Guerlesquin, Finistère
- Bulletin Breiz Santel, automne-hiver 1997 – numéro 168-169

Crédit photos : ARSSAT